

DE TROIS COUPS DE TONNERRE QUE JE CONNAIS DE LUI

WALTER DE KUYSSCHE

*Ancien secrétaire du Mouvement Ouvrier Chrétien
d'Ath-Lessines-Enghien*

Rien ne prédestinait nos routes à se croiser. Ni l'origine, ni la formation, ni l'histoire, ni les métiers. Rien. Sauf peut-être l'intérêt pour la vie de la cité et pour le sort du monde qui constituait et façonne toujours une dimension essentielle de nos existences. Via l'engagement politique pour l'un, socioculturel pour l'autre.

Premier coup de tonnerre : l'arrivée en politique

La première fois que, vers le début des années '70, j'entendis Guy Spitaels, ce fut à la radio de ce qui était encore la Radio Télévision Belge (R.T.B.). Il y tenait le rôle du « sociologue de service », comme disaient avec envie et agacement les compagnons de la gauche chrétienne que je fréquentais. Pour un oui, pour un non, c'était, nous semblait-il, à cet Athois de l'Université libre de Bruxelles (ancien du Collège St-Julien d'Ath et de l'Université catholique de Louvain : quel scandale !) que les socialistes qui, selon les dires de mes camarades de l'époque, noyautaient la R.T.B. d'alors, faisaient appel pour commenter l'actualité sociale, politique et économique du pays.

L'oracle Spitaels sévissait sur les ondes de notre radio toujours nationale, au grand dam de la gauche chrétienne locale. L'immigré mouscronnois, frais émoulu Athois d'adoption que j'étais, ne connaissait pas l'homme. Mais la bifurcation de ce fils de petit bourgeois catholique vers le socialisme laïque n'était pas faite pour déplaire au fils d'ouvrier socialiste, conduit par le destin vers le monde chrétien, que j'étais. Comme un poisson rouge, je me mouvais, souvent avec un réel plaisir mais parfois aussi avec dépit, dans l'eau plutôt bleue du catholicisme d'antan.

Et la machine socialiste se mit en branle, propulsant soudainement le missionnaire Spitaels dans la conversion des âmes athoises (qui n'en demandaient pas tant). À ce moment, personne ne savait que ce n'était pas l'envoyé

de Dieu qui nous arrivait mais « dieu » *himself*, qui ne se révélera que plus tard aux siens.

En attendant, l'homme que je prenais pour un académique mais que je ne connaissais toujours pas davantage, bien que d'un aspect qui me semblait sévère et austère, voire distant, me plut. D'une assemblée à l'intercommunale de développement économique du Hainaut occidental d'alors, la S.I.D.E.H.O., à laquelle je participais, je me souviens de l'impression intellectuelle forte qu'il me laissa. Déjà. Son discours politique n'était ni inaudible, ni inepte.

C'était l'époque du débat sur la fusion des communes. Les partis politiques, les mouvements sociaux et d'autres y allaient de leurs cogitations et avis. Raoul Chevalier et moi terminions un mémoire intitulé *Ath, une ville pour une région*, dans lequel nous tracions des pistes d'action pour que, à l'occasion de ce regroupement des municipalités, Ath renforce son rôle de pôle pour le secteur d'Ath-Lessines-Enghien. Ce mémoire s'inspirait et nourrissait largement les multiples débats que nous avions au sein de la section athoise du Mouvement ouvrier chrétien (M.O.C.).

Raoul Chevalier était président local du M.O.C., syndicaliste, leader de la démocratie chrétienne, l'aile gauche du Parti social chrétien (P.S.C.), et conseiller communal P.S.C. à Ath.

À la veille des élections communales d'octobre 1976, celles qui devaient cacheter le destin des nouvelles communes fusionnées, conscients du poids politique libéral de la couronne des villages qui entourent l'ancienne ville d'Ath, nous convînmes, au sein de la section du M.O.C. (farouchement indépendante du P.S.C., mais dont certains militants siégeaient néanmoins dans les deux appareils) de peser de tout notre poids sur le P.S.C. local pour donner priorité, si l'occasion s'en présentait, à une alliance socialiste-chrétienne, plutôt qu'à une coalition libérale-chrétienne. Oui, nous étions des idéologues, mais nous pressentions aussi que seule une personnalité et une intelligence telles que celles de Guy Spitaels seraient les mieux à même de concrétiser les pistes suggérées dans *Ath, une ville pour une région*.

Hélas, le M.O.C. n'était pas assez puissant. À peine les élections terminées, qu'à une voix de majorité près, se scellait un pacte libéral-chrétien. Catastrophe ! Adieu veau, vache, cochon.

Mais, coup de tonnerre dans le ciel athois, par l'effet cumulé d'un incroyable imbroglio d'une signature non apposée là où il le fallait par Jean Balcaen, élu du P.S.C., d'une part, et de la dissidence d'un autre élu du P.S.C.,

José Masson, leader du Centre politique des indépendants et cadres chrétiens (C.E.P.I.C.), l'aile droite du P.S.C., vers le groupe socialiste, d'autre part, voilà que les socialistes athois et leur nouveau chef de file, Guy Spitaels, reprennent la main.

Sans hésiter, Raoul Chevalier et sa courageuse épouse, Rolande Lessens, mon prédécesseur au secrétariat régional du M.O.C., Alexis Trigallez, et moi-même, soutenus par une minorité de militants du M.O.C. et par un quarteron de prêtres de gauche (le chanoine Raymond Kaiser, le doyen Daniel Henry, les aumôniers André Decaevel et Gérard De Ketele), nous décidons que, puisque le leader du C.E.P.I.C. était allé négocier une alliance avec les socialistes, le moins que l'on pouvait faire était que le leader du M.O.C. (mouvement socio-politique de gauche) et de la démocratie chrétienne (aile gauche d'un parti politique), Raoul Chevalier, fasse de même. Espérant entraîner par là l'ensemble du P.S.C. local dans l'alliance avec les socialistes dont nous rêvions pour Ath.

Mal nous en pris. Ce coup de force nous sanctionna et nous poursuivit fort longtemps de l'anathème de chrétiens, de gauche comme de droite, qui ne pouvaient et dont certains ne peuvent toujours pas sentir du socialiste. Il se trouve de fanatiques sectaires dans tous les camps. De généreux chrétiens nous chapitrèrent d'être de gauche ; d'ardents laïques, progressistes ou conservateurs, nous reprochèrent d'être des chrétiens de libre pensée !

Il est vrai qu'à cette époque, il n'était pas courant que des chrétiens fissent confiance en des socialistes, et vice versa. L'histoire explique la chose. Les mentalités ont heureusement évolué. Sans doute ne fûmes-nous simplement que de ceux qui essayèrent les plâtres du début de la fin des ostracismes que les gauches plurielles se jetaient mutuellement à la tête.

Des dirigeants nationaux du M.O.C., dont par charité je tairai les noms, compteront parmi nos juges. Aujourd'hui, comme la vie est étrange, on constate que les sommets des appareils socialistes et *mocistes*, à tous niveaux, se font les yeux doux.

Par la suite, quelques membres et responsables du P.S.C. me diront combien ils regrettèrent l'attitude carrée du P.S.C. d'alors de refus d'alliance avec le Parti socialiste (P.S.) athois de Spitaels, se cantonnant par là, pour longtemps encore, dans une posture d'opposition politique minoritaire peu gratifiante.

Si, dans la gauche chrétienne athoise de l'époque, ce qui put ressembler à un putsch éclata, c'est que ses auteurs, au rang desquels je revendique d'avoir figuré, avaient dès le départ opté pour l'alliance avec le P.S., sous l'égide

d'un leader qui devait s'avérer être au fil des ans l'homme d'exception dont la gauche et notre région avaient besoin et que nous pensions qu'il serait.

Jamais je n'ai regretté ces choix d'alors, même si par la suite des « amis » me firent parfois payer cher ce qui à leur yeux était une déloyauté. Pour ma part, je persiste à croire que je n'ai en rien trahi les valeurs que la gauche chrétienne véhicule, infiniment plus proches du socialisme que du libéralisme.

Au lendemain de l'épisode, mis à part une ou deux conversations que nous eûmes en marchant à la nuit tombante dans la campagne de Bouvignies, juste avant le journal télévisé de la B.B.C. que Guy Spitaels regardait volontiers à 22 heures, nos destins ne se croisèrent pas davantage. Chacun poursuivant sa route : politique chez les socialistes pour l'un ; socioculturelle chez les catholiques pour l'autre.

Jamais il ne tenta de peser sur moi ou de m'influencer dans mon rôle de secrétaire régional du M.O.C. ; jamais je n'intervins dans ce qu'il entreprit dans sa fonction de mayor d'Ath. La considération et le respect réciproques étaient de mise, voilà tout. Il mit un point d'honneur à veiller à ce que la puissante machine socialiste qu'il dirigeait traita avec correction la minorité socioculturelle que le M.O.C. constituait. Raoul Chevalier de son côté, échevin dès la première équipe municipale de Guy Spitaels, travailla de longues années en étroite collaboration à ses côtés.

Nous avons eu ce que nous voulions : soutenir l'homme de gauche d'exception qui releva Ath de la lente somnolence dont elle souffrait.

Et les années passèrent.

En avril 1994, au lendemain d'un humiliant échec professionnel dans lequel quelques bonnes âmes du monde mutualiste chrétien tournaisien me piégèrent, le bourgmestre Spitaels me proposa un poste de conseiller d'administration à la ville d'Ath. Sans exiger à aucun moment que je prenne la moindre carte de quelque appareil que ce fût. Toujours cette tolérance et ce respect de l'autre.

C'est ainsi que Guy Spitaels devint, pour quelques trop brèves années, mon patron. Un boss exigeant, mais de grande qualité intellectuelle, managériale et stratégique ; respectueux des gens avec lesquels il travaillait. Les notes qu'il nous demandait devaient être claires, structurées, rigoureuses, argumentées, précises ; les avis qu'il sollicitait devaient l'être tout autant. Il exigeait que les projets, petits ou grands, soient mûrement pensés et réfléchis. Rien ne se faisait ou ne sortait de l'Administration communale d'Ath sans que

les choses n'aient été au préalable débattues et mûries. Rien ne se faisait à la petite semaine, sur un coup de tête, dans la précipitation ou dans le court terme. Il avait une ambition passionnée mais raisonnée pour sa ville, forçant si nécessaire la main des « lèyèmes tranquies ! » (« laissez-moi tranquille ! ») qu'étaient, la vérité a ses droits, de nombreux Athois. Il suffit de voir ce que devint cette mignonne petite ville de province après les vingt années du mayorat de Spitaels pour s'imaginer les qualités de travail, de création et de persévérance du capitaine qui dirigea la manœuvre du paquebot pour arriver à pareil port.

Souvent, quand il était à Ath, Guy Spitaels nous demandait, au Secrétaire communal et à moi-même, de l'accompagner pour marcher un peu. C'était sa façon de souffler, de bouger, de prendre l'air, mais surtout de réfléchir. Tout en marchant, il nous entretenait durant de longs moments des questions du jour et nous demandait notre avis à leurs propos. Nous échangeons ainsi tout à fait librement. C'était d'ailleurs bien là le but de l'exercice : que chacun s'exprimât librement, en réfléchissant et en argumentant. Ce qui aidait le patron à y voir plus clair, à forger son jugement, à mieux décider par la suite. Autant il était d'une intelligence et d'une capacité d'analyse qui nous dépassaient, autant il avait un besoin presque instinctif de connaître les avis et les idées de gens en qui il avait confiance. Ce furent pour moi des jours heureux.

Bien que personnage d'exception, le bourgmestre Spitaels avait comme tout un chacun ses limites, ses défauts et ses travers, à la mesure de son atypisme de surcroît. Mais de cette trop brève époque de travail professionnel en proximité avec lui, il me reste le souvenir d'un chef qui savait écouter, qui sollicitait l'avis de ses collaborateurs et qui en tenait compte. Sachant dire quand c'était bien tout comme quand ce ne l'était pas. Malgré l'apparence toujours un peu distante qu'il conservait, non par indifférence ou prétention mais par réserve naturelle de bon aloi, Guy Spitaels savait s'inquiéter de ce que nous vivions et devenions. C'est ainsi que plusieurs fois il s'enquit auprès de moi du costume que l'on m'avait taillé à l'administration communale d'Ath, s'inquiétant de savoir s'il n'était pas trop étroit.

Trop petit, l'habit le devint quand en avril 1997, trois ans seulement après mon arrivée dans le saint des saints athois, dieu démissionna de son mayorat.

Second coup de tonnerre : le départ

L'histoire est connue mais d'une complexité telle que je défie quiconque d'en raconter les tenants et aboutissants.

Fin décembre 1998, au terme d'une bien triste saga judiciaire, pour faire un exemple et pour se venger des socialistes, une certaine magistrature de droite cassa du socialiste, notamment en la personne du président Spitaels. C'était à propos des pratiques de libéralités que des entreprises accordaient aux partis politiques. Sans corruption aucune quant à lui, c'est-à-dire en faussant un marché pour obtenir de l'argent, se défendra toujours avec force Guy Spitaels, reconnaissant que le P.S. avait reçu de l'argent de certaines entreprises.

En outre, et c'est son honneur, personne ne décèlera jamais la moindre trace d'enrichissement personnel dans son chef. Si l'on veut tout savoir, sans être sur la paille, la famille de Guy Spitaels est bien loin de compter parmi les grandes fortunes belges.

À l'époque, tous les partis politiques étaient (à l'instar de tant d'associations caritatives, culturelles, sportives et autres, aujourd'hui encore), tant en Belgique qu'à l'étranger, contraints de faire appel aux largesses d'entreprises pour fonctionner. Seuls les socialistes en furent punis et la justice laissa en paix les leaders des autres partis politiques qui avaient pratiqué de manière similaire pour faire tourner les appareils qu'ils dirigeaient. Qu'ils plaisent ou non, que l'on me dise comment existerait la démocratie sans les partis politiques (et les moyens qui vont avec). Cette démocratie, le pire des régimes à l'exception de tous les autres, comme le disait Churchill.

Le coup fut terrible pour la plupart des Atois. Consternés et navrés, le cœur gros, nous assistions, par petit écran et presse interposés, à la décapitation de notre dieu.

En pleine tourmente judiciaire, un samedi après-midi, Guy Spitaels me convia à aller marcher encore une fois dans cette campagne bouvignoise qu'il aime. Nous étions deux. Ce fut une promenade d'échange d'idées arrachante pour lui comme pour moi et quand, à la fin de la promenade, nous prîmes un verre de bière dans sa cuisine, il pleura. Le grand Spitaels à qui nous devons tant, si fort et important, devant lequel plus d'un tremblait, était injustement et publiquement traîné dans la boue. Et dans toute sa fragilité humaine, sa vulnérabilité d'homme lapidé, dieu pleura.

Quand je lui dis, pour avoir vécu, à la place qui était la mienne et dans d'autres circonstances, semblable injuste humiliation, combien je comprenais son anéantissement et sa douleur, il me répondit que pour lui, compte tenu de sa position, la chose était bien plus grave encore. Je lui rétorquai que non, que l'honneur et la dignité d'un homme, de surcroît innocent, quelle que soit sa notoriété ou son rang sur l'échelle sociale, sont indistinctement sacrés et se situent toujours sur pied d'égalité avec les autres. Il en convint.

Et à mes yeux, il devint plus grand encore.

Troisième coup de tonnerre : le retour en géopolitique

Et puis, deux ou trois ans seulement après cette terrible épreuve, tel le sphinx renaissant de ses cendres, Guy Spitaels m'annonça qu'il préparait un livre de géopolitique, *L'improbable équilibre. Géopolitique du désordre mondial*, qui devait sortir début 2003. Quelle surprise et quel plaisir ! Loin d'annoncer les prémices de la fin, ce livre constitua la genèse d'une renaissance éclatante. Belle revanche sur le sort qui venait de le frapper si durement. Mais, me confia son épouse Anne-Marie Evrard, lors de la présentation qu'il fit au Salon du livre de Bruxelles de ce premier grand livre d'analyse de la situation du monde, cela ne l'étonnait pas : elle était sûre que son mari se relèverait. Chère Anne-Marie, on ne dira jamais assez le rôle essentiel qui fut et reste le vôtre aux côtés de votre époux.

Ce fut le début d'une nouvelle complicité et d'une collaboration assez étroite entre lui et moi, pour la relecture des cinq livres magistraux qui suivirent (pour l'instant). Connivence également pour la mise sur pied des conférences qu'il donna dans sa ville au lendemain de la sortie de chacun de ses livres. Un public nombreux participa chaque fois à ces grandes conférences durant lesquelles, sur des sujets complexes, il tenait son auditoire en haleine, souvent sans note ni papier ! Accointance enfin lors de rendez-vous où il se montra le joyeux drille qu'il est dans les cercles où il se sent chez lui.

Notre dieu n'était pas mort mais continuait à nous émerveiller par son époustouflante érudition, ses encyclopédiques connaissances, sa stupéfiante intelligence, sa fabuleuse mémoire, ses analyses pointues et pertinentes, souvent à contre-courant de la plupart des analystes, son éloquence éminente enfin.

Il y eut encore les tournées de conférences géopolitiques qu'il ne cessa d'assurer, dans d'autres villes belges et à l'étranger, et desquelles il m'entretint régulièrement, mais aussi la rubrique de géopolitique qu'il assura durant cinq

ans dans *Trends-Tendance* et pour laquelle il m'honora en sollicitant parfois ma collaboration.

Lorsqu'en 2006 nous imaginâmes les grandes conférences athoises *Repères pour l'Avenir*¹, c'est sous son patronage que nous le fîmes. Insistant constamment pour que s'y expriment autant des gens de droite que de gauche. Toujours cette rigueur intellectuelle de vouloir entendre l'avis de ceux qui ne pensent pas nécessairement comme lui ; inlassablement cette volonté de respect de l'autre. Il était heureux pour moi et pour sa ville de ce que nous entreprenions pareil travail de stimulation de la pensée sur les questions cruciales pour l'avenir de la société, d'interrogation de l'intelligence humaine, de dépassement de l'analyse du court terme et d'imagination pour l'avenir de scénarii nouveaux.

Je me joignis à Monsieur Spitaels lors de deux voyages, en Palestine occupée et emmurée en 2005, et dans le sud-ouest américain en 2008 ; circuits durant lesquels, malgré la fatigue de programmes et de rencontres extrêmement chargés, il lut beaucoup et impressionna autant les accompagnants que nos hôtes.

En avril 2008, plutôt que de les confier à une université, comme cela eût été normal pour un homme de sa stature, viscéralement attaché à sa ville, Guy Spitaels confirma la donation de ses archives à Ath. Un groupe d'une douzaine de membres s'érigea en comité de gestion du fonds.

Bien que pas toujours tendre pour les appareils qu'il dirigea et dans lesquels il milita, il reste jusqu'au bout le socialiste épris de cette construction morale et politique qu'est la justice sociale, défendant le progrès social, le service public et la sécurité sociale, condamnant les inégalités sociales et l'exploitation de l'homme par l'homme. Peu de gens, je pense, tant sa posture « politique » fut décisive dans l'image qu'il laisse dans nos mémoires, connaissent la profondeur de l'engagement « social » de l'homme.

Bien que circonspect au départ, il m'interrogera souvent, tant lui apparaissait essentielle la question soulevée, sur les suites données à la lettre ouverte « Athois la Terre » que 372 Athoises et Athois adressèrent en septembre 2008 aux partis politiques locaux à propos de la question environnementale et climatique et du développement durable, et qui suscita la mise en place d'un projet d'Agenda 21 local². « Quant à l'enjeu climatique, défi majeur de notre époque », écrivra-t-il dans sa postface de *L'hégémonie contrariée*.

¹ <http://athois-la-terre.jimdo.com/reperes-pour-l-avenir-1/>

² <http://athois-la-terre.jimdo.com/athois-la-terre/> et <http://athois-la-terre.jimdo.com/agenda-21/>

Enfin, mille et une occasions de nous revoir et de converser ensemble ou avec d'autres, firent, si pas le quotidien de ma vie, du moins l'activité de stimulation intellectuelle la plus exaltante de ces dernières années durant lesquelles nous nous sommes le plus rapprochés. Tout y passe : depuis la politique (bien qu'il se défende de ne plus guère s'y intéresser, mais je ne l'ai jamais tout à fait cru...), jusqu'à la géopolitique et la marche laborieuse et cahoteuse du monde, en passant par sa ville, les nouvelles à propos de nos amis et connaissances, les petits et les grands potins, les questions qu'induit l'actualité, les bouleversements inouïs de notre époque, la culture dans ses acceptions philosophique et sociologique, les arts majeurs et mineurs, etc. Tout ! D'un éclectisme fou, Guy Spitaels est curieux de tout.

« *Le citoyen aime s'exalter et c'est bien légitime* », déclarait-il dans une interview accordée au quotidien *Le Courrier de l'Escaut* en janvier 2009. Par contre, ajoutait-il, « *Le rôle d'un analyste est de décortiquer les choses pour calmer cette exaltation. Cela permet une analyse plus calme, plus posée. J'écris pour poser des questions. Je ne mène pas une croisade, j'interroge. Térence, un auteur latin, a dit : 'On se lasse de tout, sauf de comprendre' (...) Pour comprendre, il est important de connaître certaines choses (...) Moi, je parle de réalités. Je trouve sage de ne pas s'emballer, ni en bien, ni en mal.* » J'aime ces lignes qui résument bien, je crois, la démarche intellectuelle qu'il pratique depuis sa mise forcée à la pension qui est tout sauf une retraite intellectuelle.

Sortant du formatage imposé, il possède cette arme absolue qu'est la pensée qui ne se soumet pas à l'esprit du temps qui est rarement le temps de l'esprit. Peut-être est-il naturellement doué mais il sut surtout et continue à mettre ses dons en valeur par le travail constant dont il ne cesse de faire preuve. Si l'ascèse est une discipline volontaire du corps et de l'esprit cherchant à tendre vers une perfection, par une forme de renoncement ou d'abnégation, alors c'est bien ce modèle d'ascète qu'il représente. Pour nous et pour les générations montantes.

Elles deviennent relativement lointaines maintenant les années de mayorat pour lui et de secrétariat du M.O.C. pour moi. Nous n'en parlons d'ailleurs que très peu. Mais je sais que le début de l'histoire rejoint cette fin provisoire.

Rien ne prédestinait nos routes à se croiser. Rien, si ce n'est une certaine capacité à rejeter les clans et les clivages, à accepter la différence et l'altérité, un intérêt commun pour la vie de la cité et pour le sort du monde et des damnés de la Terre, et plus prosaïquement, les hasards de la vie, la loyauté et l'amitié qui nous permirent de faire ensemble, avec bonheur, un bout intéressant du chemin de la vie.

Quelle chance j'ai eue de le fréquenter et de lui avoir fait confiance, quelle fortune Ath a eue de le voir naître en ses murs et de lui avoir fait crédit, même si personne, hormis sa famille évidemment, ne possède Guy Spitaels.

Merci beaucoup, Monsieur le Professeur, Monsieur le Ministre, Monsieur le Président, Monsieur le Bourgmestre, cher Guy. Je sais que les gens sensibles dont vous êtes n'ont pas d'âge.

Demain il fera jour, camarade !



Dimanche de la ducasse 2007. Walter De Kuysche et un Guy Spitaels en transe devant nos géants entourent Mme Nguyễn Phương Nga, porte-parole du Ministère des Affaires étrangères du Vietnam, sur le perron de l'Hôtel de Ville.

Cliché Dominique Dupont.